

« Cette musique qui ne frime pas est captivante »

Depuis quelques temps déjà, j'avais vu passer le nom de ce quartet dans les petites salles de jazz : Bronxtet que je m'étais promis d'aller voir, soucieux de chercher les talents ailleurs que sur les grandes affiches à la mode. L'occasion m'était donnée au kiosque de Cybèle, puisque Vienne propose de faire jouer sur ses scènes parallèles, pour les applaudissements et la gloire d'un moment, les musiciens de notre région. Nous pouvons parfois nous attendre au meilleur... Ce fut le cas ici, pour plusieurs raisons.

D'abord le talent de ses musiciens et en premier lieu de son chef d'orchestre et compositeur, **François de Larrard** au piano (écoutez son interprétation de *Ether* sur You tube dans un climat intimiste et la magnifique introduction), de **Julien Couvrechef** au saxophone ténor et soprano, volubile et précis, de **Jean-Paul Gouttenoire** à la contrebasse, solide dans les contrechants, pizzicatti ou à l'archet, (ah, la jolie valse à l'archet !) comme dans les walking, et **Laurent Pancot** à la batterie, qui drive bien son affaire, avec énergie et beaucoup de finesse.

Ensuite les compositions de François de Larrard, d'une grande originalité, extrêmement construites et exigeantes, bourrées d'harmonies très modernes -nous devinons une culture pianistique très contemporaine-, de changements rythmiques, de climats variés. L'imagination et la culture ne manquent pas. On ne s'ennuie pas un instant d'autant plus qu'au saxophone Julien Couvrechef sait retenir l'attention (ah le petit boléro taillé pour lui !). Evidemment ces thèmes sont exigeants, parfois difficiles. Mais le travail de répétition est là. La clarté et la précision sont au rendez-vous et cette musique qui ne frime pas est captivante.

Je trouve personnellement cette aventure passionnante et pleine de sens. Je crois, mais cela se discute, que Bronxtet ne considère pas la musique de jazz comme un divertissement aimablement consommable, mais comme un Art (quoi ? un gros mot !), avec toute l'humilité que ce terme suppose. Aussi, beaucoup de rigueur dans la démarche, une déraison amoureuse peut être un peu trop contrôlée mais parfois furieusement efficace (écoutez sur You tube le thème *Où Porthos s'interroge*, une belle leçon de métaphysique et d'humour, avant que le ciel ne lui tombe sur la tête).

Quoiqu'il en soit de ces partis pris, je note que le public de 23 h à Cybèle était encore là, malgré la pluie. Ah, la dérision et le cynisme n'ont pas toujours le dernier mot !

Extraits de la chronique de Bernard Otternaud sur « Jazz-Rhone-Alpes.com » - juillet 2016